

Terre à Terre

8 février 2049. Nantes est en émoi.

Au cœur de la cité, on s'apprête à honorer les pionniers qui deux siècles plus tôt, s'étaient rués vers la Californie. Aujourd'hui, leurs descendants reviennent en héros. Génies de la technologie, ils sont puissants et riches. De vieux gréments remontent la Loire, des bannières flottent sur les anciennes résidences d'armateurs, les citadins revêtent des costumes d'antan.

En périphérie, on prépare le deux centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Sur les écrans de surveillance, des flots de gens quittent leurs tours vitrées et convergent vers la Cité. Ils ont grimé leurs visages de noir, pour commémorer l'événement et pour se rendre anonymes.

Dans l'ancienne capitainerie, le solutionneur Fix, la soixantaine, venait de balancer son SAMSUL contre le mur. Marre des injonctions permanentes. Ses capteurs physiologiques lui pronostiquaient un accident diabétique et sa prime d'assurance grimpait en flèche. Sans compter tous ces profils féminins que lui poussait Mary. Elle venait rarement le voir, mais son statut d'influenceuse tolérait mal que son père s'obstine à vivre seul. La petite merveille high-tech s'écrasa sur le granit et rebondit comme une gomme. Intacte. La résilience de ces espions intimes le terrifiait.

A l'arrivée de Barbi-Ken, son adjoint, Fix se redressa sur sa chaise et s'approcha du plateau transparent face à lui. Au contact de son index, un personnage grisonnant y apparut, foulard blanc et veste à larges revers. Une mention s'incrustait en relief sur la vidéo qui débutait.

Déposition de Sir Husmith – 8, Quai de la Fosse – 08/02-001 – Nantes 2049 :
« En sortant de chez moi, au petit matin, je tombe sur un individu inanimé sur un banc, en habit d'époque comme moi. Jamais croisé sur le quai auparavant. Je reste à distance, mais Top, mon fox-terrier, m'échappe et lui lèche le visage. L'homme s'agite, je sens une boule dans mon ventre. Presque aussitôt, un Compagnon de Sérénité surgit. »

- Compagnon de Sérénité... C'est vous, Barbi-Ken ?

- Oui, Monsieur le Solutionnaire. Nouvelle désignation, depuis la semaine dernière.

Frix grimaça. La semaine précédente, sa chère adjointe Aouda avait été mutée sans préavis. A la place, on lui avait collé ce colosse blond aux facultés augmentées. Détecté à cinq ans, Barbi-Ken avait bénéficié d'une bourse pour le High-Capacity-Hybridation Program. Il revenait à Nantes pour un stage d'application, plus connecté et plus performant que jamais. En plus d'une plastique irréprochable, Barbi-Ken faisait tout à la perfection. Souriant et plein d'attention pour chacun. Tout pour agacer Fix.

- Alors, de qui s'agit-il ?
- L'individu venait juste de reprendre conscience. Peu bavard. Il n'a montré aucun signe d'hostilité, mais semblait désespéré. Il atteste avoir tout oublié, son nom, celui de ses proches, et même son adresse.
- Continuez.
- J'ai pratiqué sur place un flash-scan. 20 ans estimés. Développement physique et cérébral normal, pas de trace d'accident ou d'agression. Absence d'implant intradermique. Sa biométrie ne correspond à aucun des humains ou hybrides répertoriés. Par ailleurs, aucune des caméras de cette cité ne semble l'avoir croisé et aucune disparition n'a été signalée.
- Conclusion ?
- Soit cet individu a procédé à une transmutation corporelle non autorisée, soit il vient d'un territoire non référencé et donc hostile, soit la télésurveillance a failli. J'écarte cette dernière option.
- Dangereux ?
- Observez ce qu'il transportait.

Barbi-Ken exhiba une pochette, dont il déversa le contenu sur le plateau : une boîte d'allumettes, un carnet en cuir, un crayon de bois et un morceau de chandelle.

- La boîte d'allumettes ?
- Le carnet.

Le solutionneur tira deux gants blancs de sa poche. Après avoir fait pianoter ses doigts à la manière d'un chirurgien, il s'empara du carnet. Il fut d'abord frappé par l'odeur, un mélange de tourbe et de cuir mal tanné. Fix ouvrit le calepin et délia prudemment les feuilles de vélin, collées par l'humidité.

- Qu'avons-nous là... Oh, une jolie goélette. Page suivante. Un superbe trois-mâts. Et-là, un navire à aubes ! Ce garçon a du talent, non ?

Modèle de tempérance, Barbi-Ken donnait des signes d'agacement.

- Fix, si vous accélérez un peu, vous trouverez plus loin ce qu'il fomentait. Rustique, mais détaillé. Les schémas de construction d'un projectile en forme d'obus, des calculs de trajectoire. Et dans le repli du carnet, une entrée pour aujourd'hui au « Moon Flight Club », au cœur du Bouffay. Un attentat lors des commémorations, vous imaginez les dégâts ?

Le ton avait changé. Face au danger, les Compagnons n'étaient plus tenus à la patience ou l'empathie. Fix percevait cela. Mais ne pouvait rivaliser avec cette génération d'agents hybrides aux capacités décuplées. Il acheva de feuilleter le carnet et s'attarda sur le carton d'invitation, la mention « Rendez-vous le 8 février » inscrite en caractères élégants. Au dos était griffonné un plan de la cité, avec une croix à l'adresse du Moon Flight Club. Fix referma le tout et proclama :

- Parfait Barbi-Ken, où est-il à présent ?
- Module 12.
- Bien, allons sur place et tentons démêler cela.
- Mais...
- Quoi ? voulez boucler la ville pour un jeune dessinateur amnésique ?

Avec la tension qui règne ? Nous irons à pied, ce sera plus rapide. Et avec vous, nous ne risquons rien. Allez le récupérer, je vous retrouve dehors.

Barbi-Ken parut surpris mais sa Smart Voice ne s'y opposa pas. Avec les célébrations, les navettes électriques et les drones de transport urbain avaient été détournés. Et son physique herculéen dissuadait les importuns. Il disparut par le sas arrière. Fix rassembla les objets, les fourra dans son blouson puis s'élança abandonnant son petit assistant personnel au sol.

Sur le pavé Barbi-Ken campait sur deux jambes puissantes moulées dans une combinaison satinée. Une brise d'air chaud jouait avec ses boucles d'or. A ses côtés se tenait un garçon aux cheveux bruns ondulés, les orbites sombres et les pommettes saillantes. La tenue désuète d'un étudiant des Beaux-Arts. Fix se présenta puis déclara :

- Vous dites avoir tout oublié jeune homme. Mais mon solide collègue et

moi-même n'allons pas vous abandonner.

Fix tira de son blouson le carnet et le billet d'entrée, puis les pointa vers le garçon.

- Vous connaissez le quartier que vous avez dessiné ici, et ce club sans doute aussi. Allons là-bas, et la mémoire vous reviendra ou quelqu'un vous y reconnaîtra.

L'inconnu était suspendu à ses lèvres. Dans son regard une sorte de curiosité, d'intense concentration. Depuis combien de temps Fix n'avait-il pas fréquenté un garçon aussi attentif. L'image de ses petits enfants Bug et Puce rivés à leurs écrans se dessina, puis s'effaça de son esprit.

Le ciel ocrasait la Loire, les quais se chargeaient de badauds costumés. Au loin, une rumeur sourde grimpaît sur les ponts.

Le trio s'élança. Dépassant la rue Rousseau, ils contournèrent un des énormes piliers en construction du projet D'Home-For-Nantes. Cette architecture gigantesque, grâce à son toit rétractable, protégerait la cité des caprices climatiques. Un aérostat surplombait le chantier, projetant un hologramme géant à la gloire de ses mécènes.

Ils gagnèrent l'esplanade végétalisée du Commerce, entre les familles et les effluves de vin chaud, des camelots proposaient d'explorer la ville en réalité virtuelle. Devant l'air ahuri du jeune homme, Fix s'empara d'un casque sur un étal et le tendit au garçon. Ce dernier l'enchaâssa timidement sur son crâne et abaissa la visière digitale. Il eut aussitôt un mouvement de recul et tomba à la renverse, le casque à terre.

- Nantes au 19^{ème} siècle, comme si vous y étiez, annonça Fix qui aidait le garçon à se relever. Ce dernier désira renouveler l'expérience mais Bari-Ken s'interposa.

La foule grossissait. Ils traversèrent un miroir d'eau en direction de l'île Feydeau, puis de la rue de Kervégan, bordée de demeures cossues et restaurées. Un parfum de Loire embaumait les pavés. Au croisement de la rue Olivier de Clisson, le jeune se figea devant le mascarons qui ornaient une façade. Mais son attention fut vite happée par une bestiole qui bourdonnait et virevoltait autour de lui.

- Des drones-coléoptères, intervint Fix avec dédain. Barbi-Ken déclina son identité à la sentinelle volante, qui partit en fusée à la recherche d'autres intrus.

Le garçon se captiva pour les multiples engins qu'il croisa ce jour-là, qu'ils roulent, plongent ou volent. S'ils avaient été présents, Bug et Puce auraient été soufflés que Fix, grand-père techno-sceptique et narrateur ennuyeux, vante les folles innovations de ce siècle. C'est pourtant ce qu'il fit, touché par la grâce d'un petit Prince.

Ils parvinrent enfin place du Bouffay. Une troupe de jongleurs et de percussionnistes arrivait à contresens. Une arée bigarrée s'enchainait à leurs pas, au rythme d'un gospel. Le trio s'échappa par la rue des Ecuries jusqu'à leur destination.

La bâtisse en pierre ressemblait aux autres, avec une porte close en bois centenaire. Un croissant de lune se détachait de la façade, surmontant une inscription en fer forgé « Moon Flight, Club privé ». Barbi-Ken s'approcha de l'entrée et se saisit du heurtoir. Trois lourdes cognées. Après deux essais infructueux, il vint à l'idée de Fix d'extirper le fameux carton d'invitation et de le glisser sous la porte. Un automatisme se libéra et le battant pivota, permettant aux trois comparses de s'engouffrer à l'intérieur. La porte claqua sèchement, les abandonnant au silence, au froid et à l'obscurité. Barbi-Kent tenta d'activer la lampe intégrée à son index, en vain. Fix chercha son assistant personnel mais se rappela avec effroi s'en être débarrassé. Imbécile !

- La bougie, Monsieur Fix... déclara timidement le jeune homme.

C'était la première fois qu'il prenait l'initiative de s'exprimer. Troublé, Fix fouilla dans sa poche, mais le noir total le tétanisait.

- Puis-je vous aider ? Le garçon s'approcha délicatement, et glissa la main dans le blouson de Fix dont les bras s'étaient levés en signe d'impuissance.

Une flamme jaillit, puis se posa sur une chandelle, illuminant un couloir. Ils le suivirent jusqu'à une porte ouverte. Le siphon débouchait à mi-hauteur d'une vaste pièce parallépipédique : 10 m de côté à la base, sur 20 m de haut environ. Un hublot au plafond éclairait l'espace comme une pleine lune. A leurs pieds, un escalier en colimaçon descendait au plancher. En face, une passerelle tendue à l'horizontale rejoignait le fuselage une haute construction de forme cylindro-conique.

- l'obus du carnet, s'exclama Barbi-Ken. Il faut évacuer !
- Euh, vous voyez un système de mise à feu quelque part ? ça ressemble plutôt à une fusée de cirque... Regardez en bas, il y a une affiche sur le mur !

Fix et Barbi-Ken dévalèrent les marches, mais le garçon ne suivit pas. A leur insu, il agrippa la passerelle qu'il traversa avec agilité. Ayant atteint la carlingue du drôle d'engin, il empoigna l'échelle de corde qui menait à une capsule.

- C'est un télégramme, Barbi-Ken !
- Un quoi ?
- Voyons... « Cher Jules Gabriel – Ai perfectionné notre prototype spatio-temporel. Profitez bien de votre anniversaire – A vous lire à votre retour – Michel Ardan, 8 février 1849 ».
- Comprends pas.
- Eh, où est notre jeune ami ?
- Là-haut. De la fumée !
- Qu'est-ce qu'il ferait là ?
- Tout va exploser !

Il y eut bien une explosion, avec beaucoup de bruit et de fumée, comme dans les anciens tours de prestidigitation. Retrouvant leur souffle, Barbi-Ken et Fix grimpèrent à l'assaut de la fusée. Parvenu en haut, le puissant adjoint arracha la porte de la capsule, libérant un nuage de vapeur. Ils se ruèrent dans l'habitacle, cherchèrent et fouillèrent encore. Il était vide, indubitablement.

Longtemps, Fix se demanda ce qu'il avait pu advenir de ce mystérieux garçon auquel il s'était attaché l'espace d'une journée. Mais avait-il encore assez d'imagination ?

Jules Gabriel Verne est le 8 février 1828 à Nantes, sur l'île-Feydeau. Il y vécut une vingtaine d'années avant de s'exiler à Paris, et d'y écrire ses « voyages extraordinaires ». Ses facultés d'anticipation sont restées un mystère.

Fix, Barbicane, Aouda, Cyrrus Smith, Top et Michel Ardan seront des personnages de ses romans.

Jean-Pierre LAMBOLEY